

LES NOUVELLES d'AUBER

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS - N°38 - 18 AU 31 MAI 2020

Un déconfinement sous conditions



Hors de question que « nos enfants servent de cobayes » ! Telle est la décision de plus de 300 maires d'Île-de-France, parmi lesquels Mériem Derkaoui. À Aubervilliers, les écoles n'ont donc pas rouvert le 11 mai et « nos » enfants retrouveront le chemin de l'école au mois de septembre dans des conditions sereines. Trois groupes scolaires de la ville et des crèches accueillent ceux dont les parents n'ont pas d'autre choix que celui d'aller travailler ou les écoliers « en décrochage » scolaire. Car même si le déconfinement se fait par paliers et avec un certain espoir du retour à une vie quasi normale, n'oublions pas que le virus circule toujours et qu'il faut plus que jamais rester vigilants en respectant les gestes barrières et le port du masque. En un mot, protégeons-nous ! Se protéger, c'est aussi protéger les autres. C'est ce que font celles et ceux que vous découvrirez dans ce nouveau numéro. Mais vous les reconnaîtrez peut-être, car ce sont vos voisins. Des Albertivillariens qui, comme vous, sont la preuve vivante de l'esprit d'entraide et de solidarité de la ville.

La Rédaction

RETROUVEZ-NOUS WWW.AUBERVILLIERS.FR ET SUR   



» Mériem Derkaoui, maire d'Aubervilliers, mai 2020.

« Notre priorité est de protéger chaque enfant »

Le 13 avril dernier, Emmanuel Macron annonçait la réouverture des écoles à partir du 11 mai. Face aux inquiétudes soulevées par cette décision, plus de 300 maires d'Île-de-France, dont **Mériem Derkaoui**, ont adressé une lettre au président de la République lui notifiant le fait qu'ils ne rouvriraient pas leurs établissements scolaires.

Madame la Maire, pourquoi avez-vous décidé de ne pas rouvrir les écoles de la ville le 11 mai ?

Tout d'abord, je n'ai pas pris cette décision toute seule. Elle est le fruit d'une concertation avec les syndicats d'enseignants, des associations de parents d'élèves et, bien évidemment, les élus au Bureau municipal. C'est une décision mûrement réfléchie et collégiale. Pour limiter le risque épidémique et appliquer les mesures de distanciation physique entre les élèves, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a fixé les modalités d'accueil dans les écoles à 15 élèves maximum par classe. Nous avons reçu un lourd « protocole sanitaire » de 56 pages à faire respecter dans les écoles afin d'assurer la sécurité des enfants, des enseignants, des agents et des parents. Ce protocole n'est pas du tout réaliste compte tenu de nos moyens. Cette réouverture des écoles fixée au 11 mai ressemble plus pour moi à une expérimentation qu'à une décision sérieuse. N'oublions pas qu'il reste encore beaucoup d'incertitudes concernant cette épidémie et je ne veux pas que nos enfants servent de cobayes. Comment appliquer également une distanciation physique au sein de l'école qui est avant tout un lieu de sociabilité ? Cela n'a

pas de sens. Qui dit école, dit contact, dit chaleur humaine. Cela comporte trop de risques. À Aubervilliers, l'école est déjà en temps normal un combat quotidien avec des bâtiments à entretenir et un manque d'effectifs et de moyens, il est inutile d'en rajouter, tout ça pour quelques semaines de scolarité avant les grandes vacances.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ce protocole sanitaire ?

Comme je vous le disais, nous ne sommes pas en mesure de respecter ce protocole qui est un véritable casse-tête. Compte tenu du nombre de classes par école, de la taille des classes, du mobilier ou des espaces de circulation, nous ne pouvons pas accueillir des groupes de plus de 12 enfants, voire seulement 10 ou 8 dans certaines écoles. Sans parler de la cantine où les mesures de distanciation et de désinfection du réfectoire entre chaque passage auraient nécessité 3 ou 4 services pour servir des repas chauds aux élèves. Pour des raisons logistiques, le service de restauration dans les classes envisagé par le gouvernement n'aurait pu se faire qu'avec des repas froids et nous ne pouvons pas servir un pique-nique aux enfants pendant plus d'un mois !

Que répondez-vous à ceux qui justifient cette réouverture des écoles pour les « enfants perdus », les « décrocheurs » ?

Durant le confinement, deux groupes scolaires sont restés ouverts, ainsi que les cantines et le périscolaire pour un petit nombre d'enfants dont les parents occupent certaines professions (personnels soignants, pompiers, police, etc.). Un troisième groupe scolaire sera ouvert pour continuer à accueillir les enfants dans le cadre du déconfinement. Quant à ceux dont les parents ne se sont pas manifestés pendant le confinement, ils représentent 1,8 % de nos élèves, c'est-à-dire 190 enfants sur les quelque 9 600 élèves que compte la ville. Ils n'ont pas pu suivre les apprentissages pendant le confinement pour diverses raisons (fracture numérique, familles défavorisées, barrière de la langue, etc.). Le service Éducation travaille sur des outils pédagogiques adaptés et la Ville a acquis 1 500 tablettes numériques qui seront prêtées aux élèves ne disposant pas des outils informatiques indispensables pour suivre l'école à distance. Notre but est de rétablir le lien entre l'école, leurs enseignants et ces élèves, leur permettre d'avoir à nouveau

accès aux apprentissages essentiels. Nous n'oublions pas ces enfants, mais nous préférons accueillir tous les élèves de façon sereine au mois de septembre. Toutes les écoles d'Aubervilliers seront ouvertes une demi-journée par semaine pour permettre aux élèves de rester en contact avec leur enseignant et récupérer les devoirs à faire. Ainsi, parents, enfants, enseignants resteront-ils en contact jusqu'au 4 juillet.

« Nous préférons accueillir tous les élèves de façon sereine au mois de septembre »

Comment expliquez-vous cette décision gouvernementale de rouvrir les écoles le 11 mai ?

Nous traversons une crise de confiance. Gardons à l'esprit que les enseignants sont unanimement opposés à cette réouverture des écoles et que le gouvernement n'a pas tenu compte de leur avis. Faire quelque chose à marche forcée ne peut qu'ajouter de l'angoisse et de l'inquiétude. Nous sommes en zone rouge, c'est-à-dire que le virus circule toujours et nous n'avons pas encore un bilan du confinement qui soit satisfaisant. À Aubervilliers, comme dans toutes les villes avec une forte densité de population, le confinement n'a pas été total sur l'ensemble de la commune. Le but est de faire le maximum pour qu'on s'en

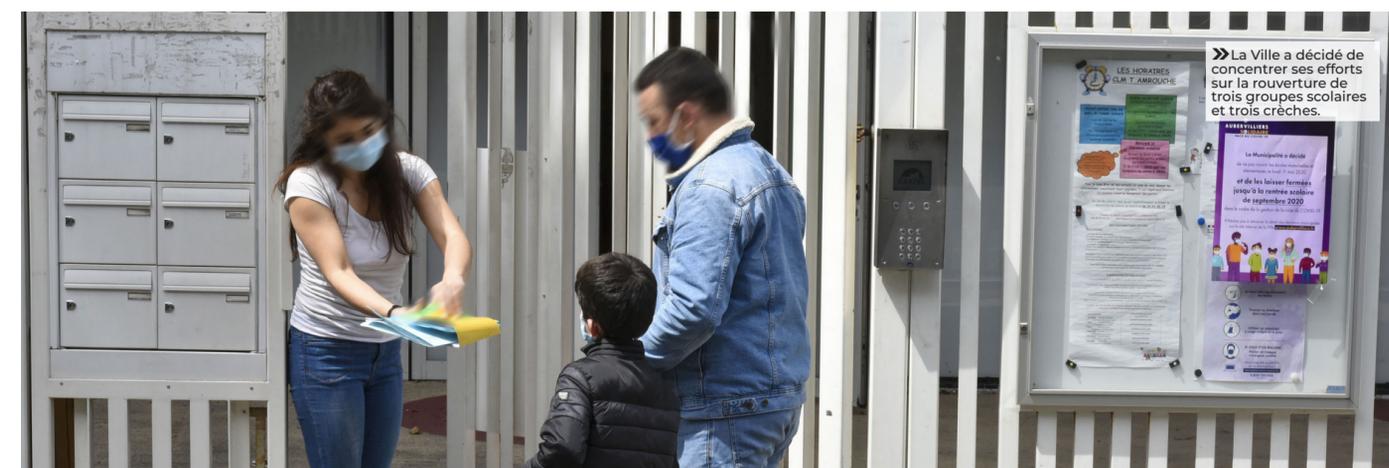
sorte le plus nombreux possible. Pour cela, il faut faire preuve de souplesse, d'humanité et de solidarité, l'inverse d'une gestion technocratique et comptable. Je le répète, notre ville souffre déjà de fortes inégalités territoriales, comme le désert médical et la suroccupation des logements, nos enfants n'ont pas, en plus, à servir de cobayes. Notre priorité est de protéger chacun d'entre eux et de maintenir leur lien avec l'école. Nous travaillons également déjà à l'organisation d'activités culturelles, sportives et éducatives, que nous pourrions leur proposer cet été.

Une question plus générale et qui concerne, cette fois-ci, toute la population sur un sujet brûlant : les masques. Qu'en est-il ?

Je suis pour la gratuité des masques. D'ailleurs, deux masques seront distribués à chaque habitant à partir du 18 mai.

Propos recueillis par **Céline Raux-Samaan** et **Vincent Roy**, en collaboration avec **Michaël Sadoun**

Les parents d'élèves peuvent télécharger sur le site Internet de la ville le document qu'ils pourront présenter à leur employeur : <https://cutt.ly/fermetures>



1,8%

C'est le pourcentage d'enfants identifiés par la Ville dont les parents ne se sont pas manifestés pendant le confinement pour assurer leur scolarité à distance. Ce qui représente 190 enfants sur environ 9 600 élèves.



11

C'est le nombre de crèches que compte la ville. 3 ont rouvert le 18 mai et accueillent un nombre restreint d'enfants.



Ouverture restreinte des crèches

Sur les 11 crèches de la ville, **3 rouvriront à partir du 18 mai**, mais en effectifs réduits.

Le gouvernement n'autorise l'accueil des enfants que par unités de dix. Les crèches qui fonctionnent normalement pour 60 enfants ne pourront donc plus en accueillir que 30. « Nous appliquons des critères de sélection qui sont les mêmes pour tout le département. Sont concernés les enfants dont les parents exercent une profession "essentielle". Nous donnons aussi la priorité aux familles monoparentales, aux enfants en situation de handicap et ceux dont la situation nous aura été signalée par un travailleur social », explique Sabrina Martel, directrice de la Petite Enfance à Aubervilliers. Les locaux et les jouets seront désinfectés toutes les 2-3 heures et certaines activités difficiles à nettoyer, comme les piscines à balles, seront condamnées. « En ce qui concerne l'hygiène, cela ne va pas beaucoup changer car nous sommes déjà

extrêmement réglementées. Bien sûr, toutes les professionnelles porteront un masque en tissu homologué et fourni par la Ville, renouvelé en cours de journée. Le lavage des mains régulier sera garanti grâce aux points d'eau présents dans toutes les sections », ajoute la directrice.

En revanche, pour les tout-petits, la distanciation physique n'est pas possible. Aussi, pour limiter les flux et les contacts au maximum, chaque petite section de dix enfants et deux adultes sera cloisonnée en unité fermée pour toutes les activités (jeux, siestes, repas) sans jamais croiser d'autres sections. De même, les parents déposeront et récupéreront leurs enfants dans le hall d'accueil. C'est la grande nouveauté puisque la crèche est en principe un lieu ouvert.

Alix Rampazzo et **Michaël Sadoun**

Pour demander un dossier d'inscription ou pour faire une relance : relais.petite.enfance@mairie-aubervilliers.fr

Bonus vidéo : <https://cutt.ly/Ecoles>



« Chaque commerçant a le choix d'imposer le port du masque »

Depuis le 11 mai dernier, la plupart des commerces ont pu rouvrir leurs portes. Cependant, cette reprise d'activité est encadrée par des mesures sanitaires de sécurité. Point sur la situation avec **Laure Lemerle**, responsable du service Commerce et Artisanat de la Ville.

de toutes les aides est disponible sur le site Internet de la ville. La Mairie accompagne des demandes de report de loyers auprès des banques, des bailleurs et de grands groupes immobiliers.

Quels types de commerces sont ouverts depuis le 11 mai ?

Hormis le centre commercial Le Millénaire, l'ensemble des commerces est ouvert depuis le 11 mai dernier, à l'exception des bars, des restaurants et des cafés. Ces derniers vont devoir attendre les directives ministérielles prévues pour fin mai, pour une éventuelle ouverture en juin. Si les conditions sanitaires sont favorables, ils suivront le mouvement de réouverture.

Quelles règles de sécurité les commerces doivent-ils respecter ?

Chaque commerce doit bien évidemment s'organiser pour respecter les procédures sanitaires mises en place depuis le début de la crise du Covid-19. Cela passe par le respect des gestes barrières et de la distanciation sociale, le port du masque et des gants, la présence de distributeurs de gel hydroalcoolique et la mise en place de plexiglas au niveau des caisses. Il faudra aussi limiter le nombre de clients dans les établissements afin de pouvoir respecter la limite de distanciation d'un mètre entre chaque client.

Le port du masque est-il obligatoire pour les clients ? Un client pourrait-il se voir refuser l'accès à un commerce s'il ne porte pas de masque ?

Le port du masque est obligatoire dans certaines situations de la vie quotidienne, comme dans les transports en commun par exemple. En ce qui concerne les lieux de commerce, le port du masque est grandement recommandé. Chaque commerçant a le choix d'imposer le port du masque. Dans ce cas, un commerçant peut refuser l'accès de son magasin à un client s'il n'en porte pas.

Des masques et/ou du gel hydroalcoolique sont-ils fournis aux commerçants par la Ville ?

Pour les quinze premiers jours de déconfinement, la Maison du Commerce et de l'Artisanat a acheté et mis à

disposition des masques de protection et du gel hydroalcoolique pour les commerçants de la ville. Pour la suite, l'association des commerçants continuera de fournir tout le matériel nécessaire pour assurer le respect des règles de sécurité sanitaire.

Qu'en est-il de la situation des marchés de la ville ?

« Les trois marchés sont ouverts, seulement un jour par semaine »

Les marchés ont rouvert progressivement, en limitant le périmètre et l'offre commerciale (commerce alimentaire uniquement). Seules les halles sont ouvertes, avec une organisation des flux aux entrées et aux sorties. Sur place, il faut bien évidemment respecter les gestes barrières. Chaque étal a dû mettre en place des aménagements spécifiques, comme l'installation de vitres en plexiglas pour séparer les commerçants des

clients, la présence de distributeurs de gel hydroalcoolique en libre accès et les files d'attente sont espacées afin de respecter des distances d'un mètre entre chaque client. Pour le moment, les trois marchés sont ouverts, seulement un jour par semaine. Le marché du centre est ouvert le samedi de 8h à 12h, celui du Montfort le vendredi de 9h à 12h et le marché des Quatre-Chemins le mercredi de 9h à 12h.

Le centre commercial Le Millénaire est-il ouvert ?

La quasi-totalité des boutiques du Millénaire est fermée depuis le début du confinement. Actuellement, seuls l'hypermarché Carrefour et la pharmacie située à l'intérieur sont ouverts. La Maire, Mériem Derkaoui, est intervenue auprès du préfet pour obtenir l'autorisation préfectorale pour une ouverture rapide. Cette demande est à l'étude et peut aboutir dans les prochains jours. Lorsque toutes les boutiques du centre commercial ouvriront leurs portes, le groupe Klépierre, gestionnaire du site, poursuivra son organisation pour maintenir le respect des règles sanitaires : gestion des flux aux entrées, vérification du port du masque des clients et distribution de gel hydroalcoolique. Chaque commerce restera aussi responsable de sa propre organisation sanitaire.

Propos recueillis par **Quentin Yao Hoquante**

Bonus vidéo : <https://cutt.ly/commerce>



Transports : le déconfinement de tous les dangers !

Si certains Albertivillariens peuvent poursuivre leur activité professionnelle en télétravail, ce n'est pas le cas de tous. Au centre bus RATP d'Aubervilliers, on s'inquiète des conditions du déconfinement dans les transports en commun.

Depuis lundi 11 mai, beaucoup de salariés en chômage partiel ont repris le chemin du travail. En Seine-Saint-Denis plus qu'ailleurs, nombreux sont ceux qui font des métiers qui exigent une présence physique sur le lieu de travail (ouvriers, artisans, caissiers, manutentionnaires, etc.). Pour assurer leurs déplacements, la circulation des bus et des métros a repris avec une fréquence de 70 à 85 % du trafic habituel selon les lignes. La RATP a mis en place des mesures pour respecter le cahier des charges sanitaires imposé par le gouvernement. Mais elles sont loin de faire l'unanimité.

L'IMPOSSIBLE DISTANCIATION

Parmi les mesures prises pour assurer la distanciation physique de 1 mètre entre chaque voyageur, la RATP a condamné un siège sur deux dans les bus et les rames de métro en apposant des stickers sur les sièges. Une mesure que beaucoup de machinistes jugent mauvaise. « Soit tous les voyageurs respectent la consigne et l'on se retrouve avec un

plus grand nombre de personnes debout, donc une plus forte promiscuité dans l'allée centrale du bus et une augmentation du risque de contagion. Soit certains voyageurs ne respectent pas la consigne, s'assoient sur un siège condamné, ce qui risque de créer des conflits avec les personnes assises sur les sièges autorisés », explique Wael Mejrissi, 39 ans, délégué syndical CGT au centre bus d'Aubervilliers et conducteur sur la ligne 170 qui traverse Aubervilliers. L'offre de transport, réduite à 30 % au mois de mars, avait déjà été remontée à 50 % à la demande des machinistes en raison d'une forte affluence malgré le confinement. Même en remettant 75 % des bus en circulation, on voit mal comment ce trafic réduit pourrait absorber le flux de voyageurs actuel tout en respectant les distances de sécurité entre les personnes. La Régie compte sur la responsabilité individuelle des voyageurs pour ne pas monter dans un bus déjà bondé. « Les conducteurs ne pourront rien faire pour empêcher de telles situations. Vu l'affluence, si une personne contaminée monte dans le bus, on ne voit pas comment elle ne contaminerait pas d'autres voyageurs », s'inquiète le conducteur qui assure le service de cette ligne depuis six ans, l'une des plus chargées du réseau francilien.

SITUATIONS CONFLICTUELLES

L'autre mesure destinée à réduire le risque de propagation du coronavirus, c'est l'obligation de porter un masque dans les transports en commun sous peine d'écoper d'une amende de 135 euros. Là encore, la mesure ne prend pas en compte la réalité sociale d'un territoire comme Aubervilliers. Du fait de leur rareté, les prix des masques se sont envolés et beaucoup d'Albertivillariens auront du mal à supporter le coût financier de ce matériel qu'il faut théoriquement changer deux fois par jour. « Nous aurons inévitablement des personnes qui monteront dans le bus sans masque. Cela ne risque-t-il pas de créer des conflits entre

voyageurs porteurs de masques et contrevenants non-porteurs ? On ne sait pas qui va faire respecter le port du masque par les voyageurs : est-ce que ce sera la police, les contrôleurs, les agents de sécurité GPSR de l'entreprise ? C'est le flou artistique ! Les machinistes refusent de faire du maintien de l'ordre », vitupère Wael Mejrissi. Le problème du contrôle se pose également au sujet des attestations que devront posséder les voyageurs aux heures de pointe.

CASSE-TÊTE SANITAIRE

La direction de la RATP est consciente du problème puisque le 30 avril dernier, elle a cosigné une lettre avec les autres entreprises de transport (SNCF, Keolis, Transdev) pour dégager sa responsabilité en alertant le gouvernement sur les risques de « troubles à l'ordre public » et « de tensions sociales » liés au déconfinement dans les transports. La RATP aurait peut-être aimé augmenter la fréquence des bus et des métros mais doit également faire face à un problème de personnel. « Entre les arrêts maladie, les agents contaminés ou suspects de l'être mis en quarantaine, ceux qui gardent leurs enfants et ceux qui se sont mis en retrait parce que la direction a tardé à prendre les mesures adéquates de protection des agents, on atteint presque 50 % d'absentéisme », détaille le délégué CGT. Depuis que l'entreprise a fourni des masques aux conducteurs et remplacé les désinfections sommaires au chiffon par une désinfection quotidienne par nébulisation qui garantit la dispersion d'un produit virucide par aérosol dans tout l'habitacle, les agents se sentent plus rassurés. Mais l'amertume demeure. « On aurait pu réaffecter des conducteurs qui sont sur des lignes quasiment vides pour augmenter le service sur des lignes chargées comme à Aubervilliers. Le déconfinement s'est fait de façon précipitée. Les mesures sanitaires sont inapplicables. Nous ne voulons pas servir de chair à canon sous prétexte de remettre les gens au travail ! », déplore Wael Mejrissi.

Michaël Sadoun

« Il faut être capable de s'adapter à toute situation »

Maty Samb, 53 ans, est aide-soignante aux Services polyvalents d'aide et de soins à domicile (SPASAD) d'Aubervilliers. Dans cette période de crise sanitaire, elle continue d'assurer ses missions médicales auprès de ses patients.



» Maty Samb, aide-soignante, une des professionnelles en première ligne.

Maty Samb, pouvez-vous vous présenter?
Je suis aide-soignante depuis 2000. J'ai eu mon premier poste fixe ici, à Aubervilliers, en 2002. Ça fait dix-huit ans que je suis ici. J'habite à Bobigny, mais j'ai découvert les soins à domicile lors des stages pendant ma formation, et c'est pour ça que je me suis orientée vers le SPASAD d'Aubervilliers. Je trouve qu'il y a une différence par rapport au milieu hospitalier. En plus des soins, il y a le social. On suit les personnes plus longtemps, le lien est différent. C'est ce qui me plaît dans la profession. Mes patients sont des personnes vulnérables. Mon métier me permet de me sentir utile.

En quelques mots, en quoi consiste votre métier?

Pour être aide-soignante en soins à domicile, il faut être capable de s'adapter à toute situation. C'est aussi avoir beaucoup d'autonomie et une certaine réactivité en cas de problème. Il ne faut pas paniquer, savoir gérer, parfois des conflits, parfois de l'agressivité... Je reste en moyenne trente minutes avec un patient. Quand on se retrouve seule au domicile, s'il se passe quelque chose, on n'a personne pour nous aider. Mais ça fait partie du métier. Je trouve que l'aide-soignante à domicile fait plus que du soin. Sur le plan médical, il faut beaucoup observer. Nous représentons l'infirmière, qui elle-même représente le médecin.

Combien de patients avez-vous habituellement? Ce chiffre a-t-il évolué depuis l'épidémie?

Avant le Covid-19, j'avais plus de patients. J'en avais huit ou neuf. Tout dépend aussi du nombre de soignants présents. Comme dans tous les services, il peut y avoir des problèmes d'effectifs. Avec la crise sanitaire, l'organisation a changé. Ce ne sont plus les mêmes fréquences. En ce moment, je m'occupe de sept patients par matinée. Le SPASAD a choisi les priorités. On évite les rassemblements de plusieurs soignants dans le service. On essaye de voir les mêmes personnes et de garder la même tournée toute la semaine pour éviter la propagation du virus. Nous sommes plus d'une dizaine d'aides-soignantes à effectuer nos tournées.

Avez-vous reçu des consignes spécifiques depuis l'apparition du Covid-19?

En cas de suspicion, nous avons des équipements spécifiques : combinaisons, charlottes, lunettes, surchaussures, masques FFP2 et masques chirurgicaux pour les patients, fournis par les services. La difficulté est qu'on ne peut s'équiper qu'après suspicion, donc après apparition des symptômes du Covid-19. On est exposé avant que les signes n'apparaissent. On est quand même très proches des patients lors du soin. Nous nous en tenons à ce qu'on nous fournit et à l'avis des spécialistes. On respecte évidemment les gestes barrières. Nous avons aussi des retours d'hospitalisation après infection au Covid-19 à gérer.

Avez-vous peur d'attraper le coronavirus?

Oui. On est inquiets quand même! C'est l'inconnu, il n'y a pas de réponses précises aux questions. On ne sait pas comment le corps réagira. Il se peut que ce soit bénin si on l'attrape, impossible de le savoir avant. Les aides-soignantes du SPASAD n'ont pas été testées (à part celles qui ont eu des symptômes). Malgré tout, on continue d'assurer nos tournées, on est là. Présentes et solidaires plus que jamais.

Quels sont les retours de vos patients vis-à-vis du virus et du fait que vous continuiez à travailler?

On les sent inquiets eux aussi, ils essaient d'aborder le sujet, ils veulent savoir si des membres du SPASAD ont été contaminés. C'est notre devoir de les rassurer. C'est vrai qu'il y a un risque, donc on stresse un petit peu. Malgré tout, on est obligé de tenir le coup. On ne laisse pas paraître notre inquiétude. Lorsque l'on administre des soins à nos patients, on est très attentifs aux changements, comme un début de fièvre par exemple. Au moindre changement, on le signale à l'infirmière ou à l'infirmière coordinatrice. Se met alors en place une surveillance. Nous avons de bons retours et de la reconnaissance de la part des patients et des familles. C'est très encourageant. Ça fait du bien, disons que notre effort sert à quelque chose. Le but, c'est de les accompagner, de les préserver au mieux. Si on y arrive, on a la satisfaction d'avoir fait quelque chose de bien.

Propos recueillis par **Quentin Yao Hoquante**

Bonus vidéo : <https://cutt.ly/Maty>



« Le contact humain manque à nos anciens »

» Brigitte Bleuz, auxiliaire de vie depuis quinze ans.

On parle beaucoup des aides-soignants. Mais on mentionne plus rarement le dévouement des auxiliaires de vie, qui sont souvent l'unique lien avec la vie sociale des personnes âgées seules. **Brigitte Bleuz** est l'une d'entre elles.

Ce sont les familles qui vous emploient?

Non, je suis rattachée au CCAS [Centre communal d'action sociale, ndlr] qui fait une demande auprès du pôle gérontologie et une assistante sociale passe évaluer leurs besoins. Quand le dossier revient du conseil général, on nous attribue un nombre d'heures.

Vos patients, vous les suivez depuis longtemps?

Mon premier patient, ça va faire quinze ans! C'est le « papi » du petit-déjeuner.

Vous prenez le petit-déjeuner ensemble depuis quinze ans alors?

C'est ça, on évolue ensemble, et avec sa maladie. Et puis j'ai un autre « papi » dont je m'occupe depuis douze ans.

Vous devez avoir un lien particulier avec eux depuis tout ce temps?

Bien sûr! Au travail, on me dit qu'il ne devrait pas y avoir trop de lien, qu'on doit mettre une barrière, mais au bout de douze ou quinze ans, on s'attache, c'est normal. Pour ces personnes, je remplace un peu leur famille, leurs enfants qui sont là-bas. Je dois dire que j'ai du mal avec la « barrière ». Je sais tout d'eux, il est normal que nous ayons une relation particulière. On s'attache inévitablement.

Depuis l'arrivée du virus et l'obligation de confinement, dans quelles conditions exercez-vous votre travail?

Déjà, on est obligées de mettre un masque. Et puis il faut rester à distance. J'avais l'habitude d'embrasser mes patients quand j'arrivais et quand je repartais, mais on ne peut plus le faire et ça les perturbe beaucoup. Je leur explique qu'il faut se protéger parce que je pourrais les contaminer. Nous gardons une distance d'au moins un mètre entre nous, alors bien sûr ce n'est plus pareil. Ce n'est pas pour nous, c'est pour les protéger eux, mais ça leur est difficile de comprendre. On nettoie, on désinfecte partout et on ne peut plus leur donner leurs petits bisous. Ces manifestations de tendresse sont très importantes pour eux. Ils sont

informés de ce qui se passe, mais c'est difficile à supporter. Le premier mois ça allait, mais maintenant on leur dit que ça va durer et là, ils commencent à ne plus être bien. Le problème est qu'ils ne peuvent plus sortir. J'ai un « papi » qui sombre presque dans la dépression. Il est dans un foyer et avant je l'emmenais dehors un petit peu. Il s'asseyait sur un banc, il voyait d'autres gens. Là, il ne voit plus que moi. Ça commence à faire vraiment trop long pour eux. Le contact humain leur manque.

« Je leur dis que quand tout sera fini, on reprendra nos habitudes »

Ça doit vous faire mal au cœur de les voir dans cette situation...

Ah oui! Surtout que je les aime beaucoup. Alors, je leur dis que quand tout sera fini, on reprendra nos habitudes.

Comment allez-vous faire avec le déconfinement?

On va faire ça tranquillement, en les protégeant un maximum, mais je ne vais pas attendre, il faut qu'ils s'aèrent. J'ai un « papi » de 93 ans qui n'est pas sorti depuis deux mois! Il vit dans un foyer, dans une chambre de 9 m². Ses voisins avaient l'habitude de venir le voir, mais j'ai été obligée d'interdire tout ça et de l'empêcher de sortir. Ses repas sont livrés par le SIRESCO [Syndicat intercommunal pour la restauration collective, ndlr]. Il a un petit four à micro-ondes dans sa chambre, comme ça il peut prendre ses repas sans sortir. Il va falloir faire très attention, bien leur expliquer de mettre des masques, de se laver les mains. Je leur ai préparé des lingettes pour qu'ils nettoient les poignées de portes quand je ne suis pas là. Mais le déconfinement, c'est quand même très bien pour mes personnes.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

Bonus vidéo à découvrir sur Albertivi, le magazine vidéo d'informations locales: albertivi.aubervilliers.fr # On est là! Brigitte, aide à domicile (4 mai 2020)

L'incroyable élan de solidarité des habitants



» Les bénévoles de l'association Aubervilliers solidaire face au Covid-19 multiplient les actions dans la ville et sur les réseaux sociaux.

Ils n'ont pas attendu de directives officielles pour prendre les devants. Afin de répondre à l'urgence, ces citoyens ont agi d'instinct, avec leur cœur et les moyens du bord. Focus sur l'association **Aubervilliers solidaire face au Covid-19** et la couturière **Adria Benatmane**.

Aubervilliers solidaire face au Covid-19 : un collectif au service des habitants

Une bande de copains a décidé de se regrouper en association pour répondre à la nécessité, avec beaucoup d'énergie et plein d'idées. Rencontre avec Raphaël Perrin Autissier de l'association Aubervilliers solidaire face au Covid-19, dont nous avons déjà loué le dévouement dans nos précédentes éditions.

En cette période de crise sanitaire, quand et comment avez-vous réagi pour répondre aux besoins des plus fragiles ?

Dès que le confinement a été annoncé, avec des copains on s'est demandé ce qu'on pouvait faire pour être utiles, sachant que c'est une période compliquée pour beaucoup de monde. Nous avons créé une page Facebook où on a posté une affiche d'aide entre voisins que l'on a également placardée un peu partout dans la ville. Nous sommes aussi en lien avec l'OPH [Office public de l'habitat, ndlr] et nous envisageons que les gardiens des immeubles puissent nous transmettre les contacts de personnes isolées dont ils ont connaissance. Le principe, c'est que les gens s'inscrivent et signalent des voisins dans le besoin. Nous aidons beaucoup de personnes âgées, on fait leurs courses et on peut même leur installer Internet pour qu'elles puissent dialoguer avec leurs petits-enfants. C'est un des trucs les plus utiles que l'on ait fait. Des personnes âgées isolées qui n'ont plus personne à qui parler, il y en a beaucoup et si elles restent comme ça, elles se laissent mourir, tout simplement.

Votre association existait-elle déjà ?

Non, pas du tout. Nous avons créé ce collectif pour l'occasion. Tout a commencé avec cette page Facebook sur laquelle nous sommes aujourd'hui plus de 1 000, et nous nous engageons dans pas mal d'actions différentes. En plus des membres actifs de l'association, nous sommes une centaine d'inscrits en tant que bénévoles. Il y a deux objectifs : organiser la solidarité par des actions concrètes,

et permettre aux gens de ne pas devenir fous. Donc, on leur propose des recettes d'aperos, des concerts au balcon, on va lancer des ateliers bricolage. Pour les concerts, on est sans arrêt en recherche de musiciens. Par exemple, j'ai un voisin qui joue du saxophone, il fait des concerts, on filme, on poste sur la page Facebook et à chaque fois il a plusieurs milliers de vues. Il y a aussi l'accordéon club qui nous a fait un super concert et on est en train de voir avec les gens du conservatoire pour qu'ils fassent des concerts depuis chez eux.

Vous êtes les « gentils organisateurs » du confinement...

C'est exactement ça. À chaque fois qu'on a une nouvelle idée, un nouveau projet, on cherche qui est dispo, on choisit un coordinateur et on lance le truc.

Quelle(s) autre(s) action(s) avez-vous mis en place ?

On est très motivés ! Nous nous lançons dans la fabrication de masques. Là, pareil, on collabore avec plein de gens qui nous envoient des tissus et des élastiques. Même la Mairie nous cède des stocks de tissus. Nous avons constitué un fichier de bénévoles qui savent coudre, et on leur livre matériel et méthode pour qu'ils puissent les fabriquer à domicile. Nous sommes aussi en train d'ouvrir des ateliers, un à la Maison des Langues et des Cultures, deux à la Maison pour Tous, un autre dans un foyer et un dans une association avec laquelle on travaille. Là encore, on constitue un stock commun et on se répartit travail et matériel. Tout ça permettra de pouvoir distribuer suffisamment de masques au moment où tout le monde va ressortir et qu'il faudra se prémunir d'une deuxième vague du virus. Dès qu'on a lancé l'appel sur les réseaux sociaux,

on a reçu plusieurs propositions de volontaires qui étaient prêts à nous aider. En ce moment, beaucoup de gens sont motivés et de bonne volonté. Ils se rendent bien compte que c'est un drame absolu qu'il faut dépasser. Et puis nous avons mis en place une plateforme d'aide aux devoirs. Ça c'est très important. Dans les groupes de discussions

« Nous aidons beaucoup de personnes âgées. C'est un des trucs les plus utiles que l'on ait fait »

WhatsApp, dès qu'il y a un sujet sur l'école ou le collège, on a immédiatement 5, 6, 7, 10 familles qui s'y inscrivent. On sait qu'il y a un vrai besoin, mais ça reste difficile d'atteindre celles et ceux qui ne savent pas que cette aide existe. Nous avons aussi récupéré des petits stocks d'ordinateurs et d'imprimantes, pour les devoirs des enfants, mais nous ne savons pas encore par quel biais nous allons les distribuer.

Comment faites-vous pour communiquer ces informations aux gens qui ne disposent pas forcément de tous les outils numériques ?

En fait, nous utilisons tous les moyens, tous les réseaux qui peuvent nous permettre de communiquer et transmettre les informations sur nos actions. On essaie de le faire en bonne intelligence avec les acteurs concernés. Nous allons faire imprimer un document qui résume toutes nos actions à plusieurs milliers d'exemplaires, qu'on distribuera dans toute la ville, chez les commerçants, dans les boîtes aux lettres. Pour informer tous ceux qui n'ont pas forcément Internet chez eux.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

» Site Internet : www.aubersolidaire.fr

» Mail : aubervilliersolidaire@gmail.com

Bonus vidéo : <https://cutt.ly/Association>



» Adria Benatmane dispense des ateliers couture dans différents lieux de la ville.

» En partenariat avec la Mairie, elle supervisera prochainement un atelier masques au fort d'Aubervilliers.

Tisser du lien grâce à ses mains, le talent délicat d'Adria Benatmane

Adria Benatmane confectionne et distribue des masques en tissu depuis la mi-mars. Itinéraire d'une couturière qui, à sa mesure et avec les moyens du bord, a répondu à la crise.

Adria, j'ai entendu parler de vous grâce à une annonce du café associatif La Blague, situé dans le quartier de La Maladrerie où vous habitez. Quels sont vos liens avec ce lieu ?

Depuis février, j'anime des ateliers à La Blague, mais aussi à L'Aquarium [lieu dédié aux femmes du quartier Émile Dubois-Maladrerie, ndlr]. Mon but est d'enseigner la couture et le repassage et, ce faisant, de motiver les femmes à sortir un peu de chez elles.

La couture est-elle votre profession ?

Non, c'est pour l'instant un loisir. À la base, je suis agent de pressing, mais au chômage depuis janvier. On fait un peu de couture dans cette branche, cela dit, mes compétences vont bien au-delà... Je sais coudre depuis l'âge de 16 ans, et c'est quelque chose que j'ai toujours aimé faire. Je couds des vêtements, des robes de soirée, des sacs, des trousseaux pour mes enfants... Je fais cela pour moi, et des retouches quand on m'en demande. Je suis couturière, je peux le dire, et j'en suis fière !

Comment vous êtes-vous lancée dans de la couture intensive de masques ?

J'ai réagi très vite, dès le début du confinement. Les premiers prototypes et échantillons étaient prêts début mars. Suite à cela, j'en ai parlé à Julia de La Blague. Elle a fait l'annonce que vous avez vue, et c'était parti, tout le monde en voulait. De mon quartier jusqu'à Pantin.

Quel succès ! À quoi ressemble ce masque ?

Il est en tissu, avec une triple couche. Il y a différents modèles. Maintenant j'en fais même pour les associations. Mais mon premier public reste les particuliers les plus démunis. Je veux qu'ils puissent avoir un masque de qualité sans y laisser une fortune.

Et vous ? Comment rentrez-vous dans vos frais ?

Au début, je les donnais, puis on m'a conseillé de les vendre parce qu'il y a la matière, l'électricité à la maison... Je vous le dis franchement, je n'ai pas envie de m'enrichir. C'est trois euros le masque, juste pour payer mes factures.

Comment faites-vous pour les distribuer ?

On m'appelle et je donne rendez-vous par groupe de deux ou trois personnes, devant la poste, au métro... Des endroits que tout le monde connaît. Je fais en sorte de limiter les contacts par mesure d'hygiène.

À ce propos, comment vous débrouillez-vous ?

Les matières ont été lavées, le repassage compte aussi. Elles sont désinfectées et, pour finir, je les mets dans des sacs de congélation.

Un professionnalisme qui vous vient de votre expérience dans des pressings, je suppose...

C'est juste.

Combien de masques pouvez-vous fabriquer en une journée ?

En comptant la coupe, qui n'est pas évidente, la préparation, l'assemblage, le repassage pour pouvoir faire les plis et poser les élastiques sans se prendre le chou, comme on dit, j'en fais une quinzaine, parfois une vingtaine par jour. Tout en sachant que j'ai des collaboratrices !

Ah oui ? Qui donc ?

Claudine Buchere, Édith Mesdesirs, Mathilda Ojomo. Ce sont des élèves qui venaient prendre des leçons de couture dans mes ateliers. Elles en font de leur côté, je leur ai juste montré comment il fallait faire pour préparer les patrons de plusieurs modèles. Et elles se débrouillent en les distribuant dans le quartier où elles habitent. Ce sont des

personnes formidables. Elles m'ont soutenue dès que je suis venue vers elles.

Depuis que vous cousez et distribuez des masques, quels retours vous a-t-on fait ?

Que des bons ! Les gens sont contents, ils ne sont pas déçus des masques parce que je leur en fais de tous les genres.

Que pensez-vous, personnellement, pouvoir tirer de cette expérience ?

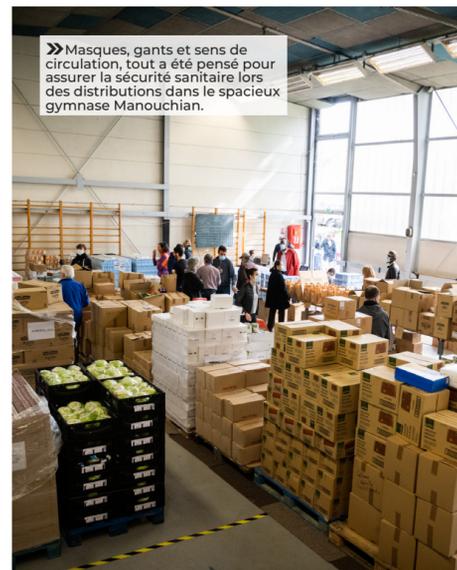
J'en tire un grand bénéfice. J'agis. Ça me fait du bien moralement. Je me souviens au début, quand on a commencé à entendre parler de ce confinement, j'étais sur mon canapé et je disais à ma fille : « Tu sais, Shéhérazade,

moi je suis couturière et si je ne fais pas ces masques, je ne pourrai pas dormir la nuit. » C'était impossible pour moi de ne pas m'impliquer. Dès le lendemain, après mon café du matin, j'ai commencé à faire les patrons, à faire des recherches sur Internet. Et si je peux faire plus, eh bien, je ferai plus.

Prochamment, cela va être possible, puisque vous allez superviser un atelier au fort d'Aubervilliers, en partenariat avec la Mairie pour fournir le matériel et assurer la distribution...

Oui ! La salle est parfaite car elle est très grande, les machines et les tables de couture seront séparées. Il y en aura cinq. Ce sont les dames qui ramènent leurs machines, d'autres vont venir les prêter. On a fait un planning avec une dizaine de personnes, pour que les postes soient toujours occupés. Même si on doit travailler beaucoup, ça me va. Du moment que tout le monde à Aubervilliers a un masque, c'est le plus important.

Propos recueillis par **Alix Rampazzo**



» Masques, gants et sens de circulation, tout a été pensé pour assurer la sécurité sanitaire lors des distributions dans le spacieux gymnase Manouchian.

RÉOUVERTURE DE DEUX PMI

Il est prévu de réouvrir le centre de PMI du Pont Blanc (18, rue du Buisson) le 18 mai et le centre de PMI des Cités (65, rue des Cités) le 25 mai. Il y aura donc trois PMI en fonction, la PMI Bernard et Mazoyer étant restée ouverte depuis le début de la crise du Covid-19. Les activités suivantes seront assurées : vaccinations pour les enfants jusqu'à 18 mois et suivi des femmes enceintes, y compris en post-partum. L'offre de planification familiale sera élargie au-delà de la contraception d'urgence. Une permanence téléphonique est toujours assurée tous les jours, du lundi au vendredi, de 10h à 12h.

Les centres de PMI :

44, boulevard Félix Faure Tél. : 01.71.29.22.28
3 bis, rue Bengali Tél. : 01.71.29.20.37
16-18, rue Bernard et Mazoyer Tél. : 01.71.29.58.55
18, rue du Buisson Tél. : 01.71.29.53.70
91, rue Charles Tillon Tél. : 01.71.29.58.60
65, rue des Cités Tél. : 01.71.29.52.62



Les Restos du cœur au gymnase Manouchian

Pour sa campagne d'été, l'association change de lieu afin que les gestes barrières puissent être respectés, et les habitants mieux protégés.

Rencontre avec **Raymond Pouget**, responsable des Restos du cœur d'Aubervilliers.

Les Restos du cœur réouvrent dans le gymnase Manouchian et non pas rue Anatole France. Pourquoi ?

Oui, la semaine précédente nous avons une réunion de bénévoles à ce propos. Avant que nous ouvrons, le 21 avril dernier, la Municipalité et le CCAS [Centre communal d'action sociale, ndlr] nous ont demandé si l'on accepterait d'aller dans le gymnase parce que nos locaux ne sont pas adaptés à la période actuelle. À Manouchian, nous avons une entrée d'un côté, une sortie de l'autre et nous avons beaucoup plus de place.

Ça n'a pas été trop compliqué de tout déplacer ?

Tout a été fait par le service de la Ville Fêtes et Cérémonies. Ils sont très efficaces. En une demi-journée, c'était fait.

Et c'est définitif ?

Nous sommes là au moins jusqu'au mois de juillet. Même si les choses s'arrangeaient un peu, pour toute la période d'été nous allons rester là.

Avez-vous plus ou moins de bénévoles en raison de l'épidémie et du confinement qui en a été la conséquence ?

Nous avons beaucoup plus de bénévoles qu'à la saison précédente. Notamment des jeunes qui étaient cloîtrés chez eux. Et puis il y a des gens qui s'étaient déjà inscrits en passant par le CCAS.

Êtes-vous en lien avec le CCAS ?

C'est un peu notre référent pour la ville. Le CCAS bénéficie en quelque sorte de l'aide apportée par les Restos dans la mesure où c'est ce qu'ils auront en moins à distribuer.

Comment avez-vous transmis l'information du changement de lieu ?

Nous avons mis une affiche à Anatole France bien sûr, et le CCAS a informé les gens qui sont dans leurs contacts. J'ai aussi prévenu la Maison des associations. Et puis le bouche-à-oreille a dû fonctionner parce que nous n'avons eu aucune réclamation.

Vous avez retrouvé les bénéficiaires que vous connaissiez déjà, mais y a-t-il plus de monde en raison de la situation compliquée que nous vivons en ce moment ?

C'est difficile à dire aujourd'hui. Nous avons encore trop peu de recul. Nous ne prenons que les gens qui étaient déjà inscrits aux Restos, mais nous avons aussi diminué les critères parce qu'avant, pour l'été, nous devions être un peu restrictifs. Mais les responsables ont estimé qu'étant donné le contexte on pouvait prendre les gens qui sont un peu au-dessus des barèmes. Disons que nous sommes un peu moins exigeants.

Et que dites-vous aux gens qui ne peuvent bénéficier de l'aide des Restos ?

Nous les orientons vers d'autres associations de la ville.

Comment vous êtes-vous organisés dans le gymnase ?

Les gens font la queue dehors et on les fait rentrer pratiquement un par un. Nous vérifions s'ils sont bien inscrits, leur donnons un panier tout prêt et ils ressortent par une autre porte. Avant, nous avions un circuit de distribution.

Mais maintenant, les bénévoles préparent des paniers à l'avance, en rapport avec le nombre de personnes pour une famille. Nous les distribuons selon la demande.

Tous les bénévoles sont-ils bien protégés pour la distribution ?

Oui, nous portons des masques et des gants.

Vous croisez beaucoup de gens, avez-vous l'impression de prendre des risques ?

Quand on sait comment ce virus se transmet, on ne peut pas dire que nous ne prenons pas de risques. S'y rendre, c'est déjà prendre un risque, mais nous faisons attention. Et il faut dire que les gens qui viennent s'exposent aussi.

Cette réouverture était-elle prévue ?

Oui. La campagne d'été commence habituellement du 21 avril au 3 juillet. Nous avons toujours autant de demandes, mais nous arriverons à tenir. Et puis, j'ai l'impression qu'il y a plus de récupération auprès des supermarchés avec la loi anti-gaspillage alimentaire qui les oblige à redistribuer les marchandises invendues.

Le gymnase Manouchian vous semble-t-il être un endroit approprié d'un point de vue pratique ?

Ah oui, c'est bien mieux. Dans nos locaux à Anatole France, nous sommes sur plusieurs niveaux. Là, tout est de plain-pied. C'est quand même beaucoup plus commode. Et puis c'est beaucoup plus grand, des cheminements ont pu être faits pour que les gens ne se croisent pas. En plus, nous avons deux personnes du service Sécurité de la Ville qui s'occupent de gérer cette circulation.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

Ouverture : lundi, mardi, jeudi, vendredi de 8h30 à 11h30 – Sauf jours fériés : le mercredi 20 mai (au lieu du jeudi 21 mai).

Bonus vidéo : <https://cutt.ly/restos-du-coeur>

C'est avec tristesse que la Maire Mériem Derkaoui et la Municipalité vous annoncent le décès de **Boualem Benkhelouf**, adjoint à la démocratie locale, vie des quartiers, des centres sociaux et de la politique de la ville.

Après plusieurs semaines de combat en réanimation, il s'est éteint le 1^{er} mai 2020 à l'hôpital Avicenne des



suites d'une infection liée au Covid-19. La Municipalité a publié un communiqué pour vous informer qu'un hommage lui sera rendu. Elle a mis en place une adresse afin de vous permettre d'exprimer vos condoléances :

condoleance.monsieur.benkhelouf@mairie-aubervilliers.fr

Lorsque la crise sera derrière nous et en accord avec sa famille, un hommage municipal lui sera rendu.



» Couturières bénévoles à la Maison pour Tous Berty Albrecht.

Masques : la Municipalité et des bénévoles mettent la main à la pâte

Dans la situation actuelle, les masques « grand public » semblent être le meilleur moyen pour lutter efficacement contre la diffusion du coronavirus. La Maire Mériem Derkaoui a appelé à la **mobilisation générale** pour en fabriquer.

Le remarquable esprit d'entraide et de solidarité dont font preuve les Albertivillariens depuis presque deux mois s'est une nouvelle fois manifesté à cette occasion. Des dizaines d'habitants ayant des compétences en couture ont répondu présent à l'appel de la Maire à confectionner des masques en nombre. « Nous avons la volonté et les moyens pour mettre en place des ateliers couture. Quand on a vu se manifester tant de gens motivés par cette idée, on a monté ça en quelques jours », raconte Martial Byl, le directeur de la citoyenneté et du développement local.

PRODUCTION CITOYENNE

Trois lieux ont été choisis pour accueillir les couturières bénévoles : la salle Marcel Cachin de la cité Émile Dubois, qui sert habituellement à la vie associative, et les Maisons pour Tous

Henri Roser et Berty Albrecht qui disposent d'un atelier couture tout au long de l'année et possèdent des machines à coudre et tout le matériel nécessaire. « On a commencé le 21 avril, tous les après-midis, avec le noyau dur des personnes qui participent à l'atelier couture, puis d'autres habitantes du quartier qui ont des compétences en couture sont venues nous rejoindre », témoigne Adeline Lerigoleur, directrice de la Maison pour Tous Roser. Certaines personnes préfèrent travailler de chez elles, passent chercher du tissu et des élastiques au centre social et ramènent ensuite les masques terminés. Au total, une quinzaine de personnes dans chaque atelier bénévole travaillent trois heures chaque jour avec un objectif ambitieux : produire 20 000 masques pour venir compléter les 160 000 masques commandés par la Ville pour chaque Albertivillarien. Les commerçants ont également fait preuve de générosité à l'image de Serge Cohen, grossiste textiles à la porte d'Aubervilliers, qui a fait don de 300 rouleaux de 50 mètres de tissu. De quoi atteindre l'objectif fixé sans négliger le style ! « On a eu du tissu avec des imprimés variés, ce qui permet de mettre de la couleur et un peu de fantaisie dans les masques. Au début, on a commencé avec du drap blanc de la lingerie de la ville. Ça faisait un peu hôpital. Maintenant c'est plus sympa ! », se réjouit Adeline Lerigoleur. De son côté, la Ville a acheté 2 000 mètres d'élastique.

TRAVAIL COLLECTIF

Pour lancer la fabrication de masques, chacun a mis la main à la pâte. « La professeure de couture a fait un tutoriel depuis chez elle en respectant les recommandations de l'AFNOR [association française de certification et de normalisation, ndlr]. Dans les premiers jours, il s'agissait surtout de se familiariser avec le patron, d'étudier toutes les étapes de création du masque, mais en fin de semaine le groupe était capable de fabriquer entre 20 et 30 masques par demi-journée », explique Valérie Lallou, directrice de la Maison pour Tous Berty Albrecht. Chaque masque de taille unique est

composé de trois épaisseurs de tissu avec des élastiques sur les côtés. « Ce sont des masques lavables, plats avec des plis qui ne collent pas complètement au visage. On les a essayés nous-mêmes ici et ils

Ces ateliers permettent aussi de recréer du lien social

sont bien adaptés au visage, ils permettent de bien respirer », détaille Adeline Lerigoleur. Les bénévoles travaillent à la chaîne dans une bonne ambiance. Les premiers découpent le tissu, les suivants le repassent, d'autres assemblent et les dernières cousent. La confection d'un masque prend une vingtaine de minutes. Tout le monde est mobilisé et motivé : « Parmi les couturières de l'atelier Berty Albrecht, Régine, une infirmière de l'hôpital Delafontaine vient sur ses jours de repos

fabriquer des masques pour ses collègues qui ne savent pas coudre, car l'hôpital ne leur fournit des masques que pour le travail, mais ils n'ont rien quand ils vont faire leurs courses ou déposer leurs enfants à l'école. Elle est d'une générosité exceptionnelle ! », s'émeut Valérie Lallou.

DOUBLE OBJECTIF

Au-delà de l'élan de solidarité, ces ateliers permettent aussi à ces femmes de recréer du lien social. « Même si elles doivent respecter les règles de distanciation sanitaire, ces femmes sont contentes de pouvoir sortir un peu et de se retrouver, discuter, faire quelque chose ensemble après des semaines de confinement », explique Adeline Lerigoleur. Les masques fabriqués seront distribués prioritairement aux usagers des Maisons pour Tous dès leur réouverture le 18 mai. « L'esprit de solidarité vient du quartier. Il est normal que ces masques bénéficient d'abord aux gens du quartier, en complément des masques commandés par la Municipalité », confie Martial Byl. Dans les deux centres sociaux, on envisage d'élargir les horaires si l'élan de solidarité prend de l'ampleur, voire de faire de la transmission de connaissances à des couturières moins expérimentées. Les ateliers resteront ouverts tant qu'il restera du tissu, des élastiques, des besoins en masques et des habitantes qui ont l'énergie pour les confectionner ! **Michaël Sadoun**



» Sarah Harper, de la compagnie Friches théâtre urbain, souhaite transformer le jardin NKA, dans la ZAC du Chemin-Vert, en jardin partagé.

Le monde de l'art retient son souffle

Pour la plupart des artistes, le déconfinement partiel du 11 mai ne s'est pas traduit par un retour à la normale. Dates annulées, promotions suspendues, projets laissés en jachère... Florence, Stéphane, Brendan et Sarah affrontent la situation et l'avenir du mieux qu'ils peuvent.

Alors que la date du déconfinement partiel approchait, Florence Elomo Akoa, Stéphane Scott, Brendan Le Delliou et Sarah Harper ont eu l'amabilité de répondre depuis leur lieu de réclusion à l'énigme de l'année : quand et comment reprendront les activités artistiques ? Pour le public, les spectacles, festivals et ateliers ont de fortes chances d'être reportés pour une date indéfinie, il faudra donc s'armer de patience. Mais pour celles et ceux qui créent ou organisent cet aspect non négligeable de nos existences (réelles et imaginaires), c'est de courage, de détermination et d'un surcroît d'inventivité dont il faudra faire preuve. Compte-rendu depuis l'œil du cyclone.

« J'ai mis de l'argent dans un film. Nous n'en sommes qu'au début de notre histoire. Tout ce que j'espère, c'est que les choses vont se reporter dans le temps. Mais honnêtement, tout le monde est dans l'incertitude. Beaucoup de projets sont arrêtés. » Florence Elomo Akoa s'est lancée assez récemment dans la production cinématographique, activité qu'elle mène à côté d'un emploi qui lui permet de garder une stabilité financière. Au moment de l'annonce du confinement total, c'est ce qui lui a permis de compter sur une indemnité chômage. Comme beaucoup à leurs débuts, Florence ne vit pas encore de sa passion, et c'est probablement ce qui l'autorise à envisager le futur avec

suffisamment d'optimisme : « Je peux dire que je ne suis pas trop affectée, car en ce moment, je travaille à monter des dossiers, je recherche des investisseurs pour ma société de production », explique-t-elle. Quant au film qu'elle a produit cette année, Djoli, elle compte sur les aménagements exceptionnels organisés par le marché du film : « Notre espoir était qu'il soit sélectionné, ou en compétition, ou visible quelque part pendant le Festival de Cannes. On va plutôt se concentrer sur le Marché du Film Online du 22 au 26 juin 2020, mis en place par le Festival de Cannes afin de soutenir les professionnels de l'industrie du cinéma. »

Musicien professionnel depuis une trentaine d'années et ancien habitant d'Aubervilliers, Stéphane Scott est plus inquiet pour sa stabilité économique, même s'il peut compter sur son indemnité d'intermittent pour cette année :

« Heureusement, j'ai travaillé assez d'heures pour que mes droits soient renouvelés au mois de mai. Je suis donc rassuré, contrairement à d'autres intermittents pour qui il manque des heures, et pour qui c'est beaucoup plus dramatique. » [Le 6 mai, Emmanuel Macron s'est prononcé pour la prolongation des droits des intermittents jusqu'en août 2021, ndr] Qu'il compose, qu'il joue sur scène ou qu'il anime des ateliers, Stéphane travaille en contact direct avec le public. Pour lui, l'année 2020 s'est mise sur pause dès le mois de mars : « C'est l'arrêt total pour nous. En plus, j'ai écrit des musiques pour des spectacles qui tournent. Pour moi qui touche des droits d'auteur ça veut dire, concrètement, que je ne peux plus compter sur cette ressource. » Pendant le confinement, Stéphane donne de son temps libre en tant que bénévole à la clinique de l'Estrée (Stains) et Florence apporte son soutien à des personnes qu'elle connaît dans les pays d'Afrique de l'Ouest avec lesquels elle est entrée en collaboration. Là-bas, la situation de ses collègues l'a fait relativiser : « Leur cas est beaucoup plus complexe que le mien. Ici, au moins, je peux avoir du chômage partiel, ou des indemnités... Là-bas, si tu ne travailles pas, tu n'as pas de revenus », argumente-t-elle.

Restés au cœur de la tempête, les artistes peuvent compter heureusement sur un régime qui, depuis 1969, les met à l'abri des aléas de la conjoncture. Cela dit, si le système de l'intermittence peut bien résister à quelques annulations, il n'a peut-être pas été prévu pour un arrêt aussi long de l'activité, aussi la plupart des interviewés

craignent-ils une année 2021 « terrible », aussi bien pour les artistes, compagnies et maisons de production que pour la qualité de la programmation, de la création artistique en somme : « L'année prochaine, il va y avoir un embouteillage de créations qui n'ont pas eu lieu, et il n'y aura donc aucune nouvelles créations », argumente Brendan le Delliou, connu

au sein de la compagnie de danse dans l'espace public Frichti concept. Entièrement dépendant d'un public, et plus encore, de l'espace public, Brendan a aussi dû mettre la plupart de ses projets à l'arrêt. Mais dans sa retraite forcée, il a commencé à envisager une adaptation au monde après-Covid : « Ça pourra être intéressant de voir quel langage du corps dans l'espace public ça va inventer. Quand on va tous porter des masques et rester à un mètre, ça va produire une posture de corps. Il faut qu'on s'en amuse, sinon ce n'est pas possible. » En septembre, Frichti concept entame un travail avec des familles albertvillariennes à la Maison pour Tous Berty Albrecht. Brendan sait déjà que leur projet initial va changer, pour des raisons logistiques, et humaines : « Il y a une telle envie de dire et d'exprimer ce qui vient de se passer... Pour les gens d'Aubervilliers, ce confinement a été très dur. Il y a une très grande pauvreté, un habitat inadapté. C'est sûr qu'on va changer le projet. Il y aura, je pense, un recueil de paroles, de corps », reprend-t-il.

Et pendant que chacun œuvre de son côté pour s'adapter aux changements, certaines œuvres fleurissent littéralement en l'absence de public ou d'acteurs culturels. Dans la ZAC du Chemin-Vert, le jardin NKA (du dialecte nigérien « créer, fabriquer » et camerounais « discours ») est resté en jachère en attendant le déconfinement progressif : « Le jardin NKA est un lieu de résilience, où l'on peut se rencontrer, réfléchir à la plantation de nos propres légumes », explique Sarah Harper, de la compagnie Friches théâtre urbain qui est porteuse du projet. « La situation qu'on vient de vivre soulève beaucoup de questions sur notre rapport à l'alimentation. On a vu la fragilité de la sécurité alimentaire à travers les ruptures de stocks. Nous voudrions que ce jardin soit le point de départ d'un potager partagé », poursuit-elle. La bonne nouvelle ? Il n'est pas impossible que les Albertvillariens puissent profiter de ce grand espace vert dès la levée du confinement. De quoi souffler un peu, mais attention, tout en respectant les gestes barrières !

Alix Rampazzo

UNE PRIME POUR RÉPARER SON VÉLO

À l'occasion du déconfinement, afin de réduire la promiscuité dans les transports en commun, le gouvernement encourage la pratique du vélo. Pour cela, il propose une aide financière pouvant aller jusqu'à 50 € HT pour réparer votre bicyclette à condition de vous adresser à un réparateur agréé. Inscriptions au préalable sur la plateforme coupdepoucevelo.fr et rendez-vous obligatoire avec le prestataire. À Aubervilliers, le seul atelier

affilié est l'association **Les vélos de la Brèche** (164, rue Henri Barbusse). Attention, c'est un atelier d'autoréparation. C'est vous qui réparerez votre deux roues assisté d'un professionnel ! Renseignements sur lesvelosdelabreche.fr

VERNISSAGE

L'exposition **La Vie silencieuse**, qui avait dû fermer après seulement deux jours, rouvre ses portes du 18 au 30 mai.

Les visites se feront sur rendez-vous uniquement, par mail

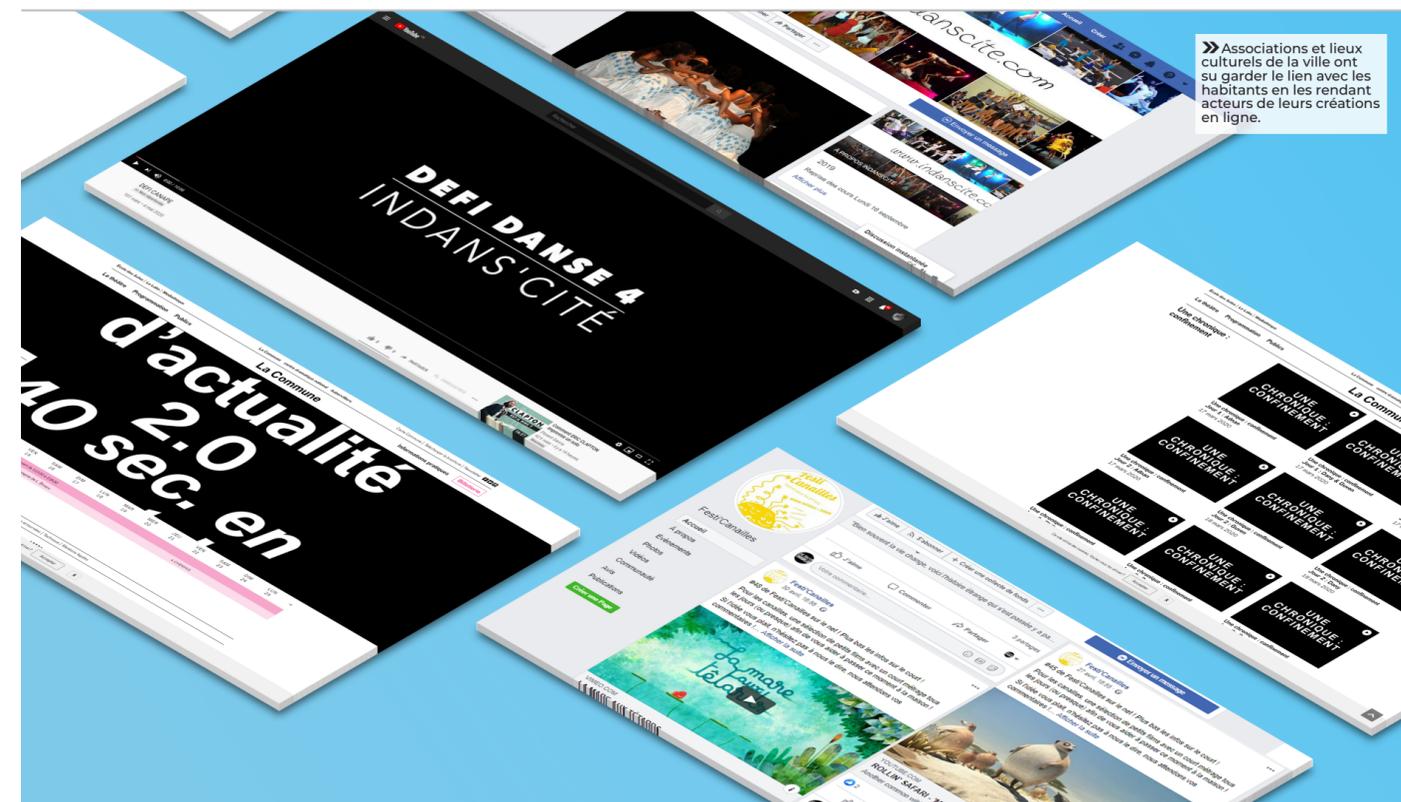
juliette.fontaine@capa-aubervilliers.org

Maximum 3 personnes, port du masque obligatoire, gel hydroalcoolique à disposition, 25 minutes maximum sur place. Tous les jours du 18 au 30 mai de 11h à 13h et de 15h à 19h (sauf le jeudi 21 mai).

UN CHÈQUE ALIMENTAIRE POUR LES COLLÉGIENS

La fermeture des cantines des collèges et la multiplication des repas à domicile ont entraîné une hausse des dépenses

quotidiennes parfois dure à supporter pour de nombreuses familles. Le département de la Seine-Saint-Denis leur vient en aide avec un chèque alimentaire d'une valeur totale de 60 € (3 chèques de 20 €) utilisable dans la plupart des commerces. Cette aide s'adresse aux élèves demi-pensionnaires des collèges bénéficiant habituellement des 7 premières tranches de tarifs sociaux pour la cantine. Les familles concernées n'ont rien à faire. Elles recevront prochainement le chèque.



» Associations et lieux culturels de la ville ont su garder le lien avec les habitants en les rendant acteurs de leurs créations en ligne.

Théâtre et arts 2.0

Pendant le confinement, des initiatives ont continué sous d'autres formes, et des idées d'adaptation ont émergé. Revue de presse non exhaustive et arbitraire de l'actualité culturelle en 2.0

Nourrir des canards au bord d'un lac, tirer des buts, monter à cheval, danser, prendre l'apéro ou sortir son chien, il n'y a là rien de très sensationnel, sauf quand on ne peut pas sortir de son 20 m², avec vue sur la cour. Profitant au mieux de sa mise sous quarantaine, le Théâtre de La Commune d'Aubervilliers a choisi de poursuivre sa *Pièce d'actualité* dans une version 2.0, en demandant aux participants de filmer leur quotidien entravé, leurs aspirations frustrées, et les arrangements plus ou

moins réussis pour réaliser leurs rêves modestes. Pendant trente jours, de courtes vidéos ont été diffusées sur les réseaux du centre dramatique national, et resteront disponibles bien après sur leur site, dans la rubrique « médiathèque ». Futur matériel d'archives ou prémices d'un nouveau spectacle ? L'avenir nous le dira. Dans un style un peu différent, Indans' cité a lancé plusieurs défis aux élèves de ses ateliers. Partant d'un début de chorégraphie filmée, il a été proposé de la poursuivre depuis chez soi et de l'envoyer. Et la dynamique a été bien suivie puisqu'à présent, le résultat de ces petites œuvres collectives est visible sur les réseaux de l'association. Au plaisir de voir de beaux moments de danse, s'ajoute la sensation d'y trouver un témoignage unique de ce que fut le confinement à Aubervilliers, dans l'intimité des appartements. Faut-il rappeler que les instants de crises sont des périodes où l'on a produit beaucoup de mémoires et de journaux, qu'ils soient écrits par des personnalités reconnues, comme par des gens plus ordinaires ? Pour finir, il nous faut citer le travail de l'association l'Art est dans l'air, qui organise le festival Festi'Canailles, en principe suspendu par le confinement. Quotidiennement, et depuis les premiers jours de la quarantaine, l'association a proposé un court-métrage à destination des enfants en accès libre. **A. R.**

APPEL À PROJETS OASIS URBAINE#2

[CARTE BLANCHE] Oasis Urbaine #2 est le nouvel appel à projets de la Villa Mais d'Ici, lancé pour proposer à sept artistes amateurs ou professionnels d'interpréter ce thème en réalisant, sur sa façade, une peinture murale. Toutes les techniques peuvent être présentées : peinture, bombe, graffiti, collage, rétroprojection, etc. L'appel à projets est ouvert jusqu'au 28 juin 2020. Envoyez vos candidatures à :

contact@villamaisdici.org

Une commission artistique composée d'artistes et d'habitants délibérera en juillet pour choisir les artistes qui pourront ainsi bénéficier d'un espace de visibilité pérenne, échanger avec des paires et profiter de l'ébullition artistique du collectif. Un événement festif, ouvert, visuel et musical clôturera la réalisation des fresques urbaines.



» Le Docteur Jean-Sébastien Cadwallader est également en charge de la coordination de ses confrères et enseignant chercheur à Sorbonne Université.

« Il faut continuer à vivre avec les mesures barrières »

Consultations, organisation, préconisations... Le médecin généraliste **Jean-Sébastien Cadwallader** nous livre ses nouveaux rituels et ses conseils depuis le Centre municipal de santé (CMS) d'Aubervilliers, où il exerce depuis dix ans.

Qu'est-ce que le Covid-19 a changé au CMS ?
Le Covid-19 a chamboulé les consultations habituelles de médecine. Vers la mi-mars, on a été obligés de restructurer complètement le centre de santé, notamment pour annuler les rendez-vous des personnes âgées. On ne voulait pas les mettre en danger. On a dû annuler la prise de rendez-vous en ligne. Maintenant, tout se fait via l'accueil téléphonique. On a créé un double flux : d'un côté, le CMS, ouvert pour accueillir les patients qui souffrent de maladies chroniques. C'est aussi là qu'ont lieu les consultations de gynécologie – en particulier pour les IVG – que nous avons décidé de poursuivre. De l'autre côté, l'ex-relai d'assistance maternelle à côté du CMS, où nous prenons en charge les personnes qui présentent des symptômes du Covid-19. Nous faisons beaucoup de téléconsultations avec les patients qui le peuvent mais, à Aubervilliers, de nombreux patients sont en situation de précarité, ne peuvent ou ne savent pas utiliser les smartphones ou les ordinateurs. C'est pour ça qu'on fait aussi beaucoup de consultations par téléphone.

Lorsqu'un patient présentant les symptômes du Covid-19 vous consulte, que se passe-t-il ?
Concrètement, si quelqu'un arrive au CMS avec des symptômes, un médecin ou un infirmier lui désinfecte les mains, lui met un masque chirurgical et le redirige dans le pré-fabriqué « coronavirus » pour qu'il soit vu par un médecin. On lui donne des conseils, si besoin, en fonction de la gravité. Nous n'avons dû appeler l'hôpital qu'une dizaine de fois depuis mars. Depuis peu, pour des cas très précis

et dans le cadre d'un plan spécifique, on commence à avoir des tests, avec des résultats qui arrivent en 24 heures. Pour l'instant, nous n'avons eu que des résultats négatifs, sur la vingtaine de tests pratiqués depuis trois jours. Depuis deux semaines, il y a une baisse très nette du nombre de patients avec des symptômes du coronavirus.

Est-ce important que les patients malades hors Covid-19 continuent de venir vous consulter ?

C'est essentiel. On estime que la surmortalité due au Covid-19 va être en partie liée à des gens qui ont arrêté de consulter leur médecin par crainte du coronavirus. On ne pourra le calculer qu'à la fin de l'épidémie. On a des patients qui étaient très malades avant le Covid-19 et avec qui on n'arrive pas à être en contact. Il faut que les gens continuent soit de venir, soit d'appeler. Au quotidien, il y aurait deux fois plus de décès liés au renoncement aux soins plutôt qu'au coronavirus. J'ai des patients qui ont refusé d'aller à l'hôpital, alors qu'ils avaient une complication cardiaque sévère. On essaie de maintenir le contact avec les personnes vulnérables, pour lesquelles on sait que le confinement va être difficile d'un point de vue social.

Pouvez-vous nous raconter une journée type ?

J'ai arrêté mes consultations habituelles depuis le début du confinement. Je fais beaucoup de consultations téléphoniques. Je passe la journée à coordonner l'équipe médicale et faire le lien avec la direction. Pendant la matinée, je prends les appels que le standard transfère pour des raisons médicales. L'après-midi, il m'arrive de voir un ou deux patients, mais uniquement pour les urgences médicales ou sociales ou dans des cas particuliers. Mes collègues font des réunions régulières et vont notamment dans les Ehpad, qui ont besoin de notre aide. C'est une gestion de plusieurs services en même temps.

Quelles mesures de protection prenez-vous au quotidien dans votre profession ?

Lorsque j'arrive au CMS, je me nettoie les mains au gel hydroalcoolique, puis je mets un masque. J'en change en début d'après-midi. Quand je parle avec un patient ou un collègue je garde un mètre de distance. Je ne serre pas la main, je ne fais pas la bise, je dis bonjour de loin. Mes collègues médecins généralistes et assistants médicaux s'habillent avec une combinaison pour travailler à la permanence. Ils mettent un masque FFP2. Dans la permanence Covid-19, des agents d'entretien et d'autres acteurs

de santé nettoient tout, régulièrement. On a la chance de pouvoir compter sur eux.

Des changements sont-ils prévus dans les prochaines semaines ?

Il y a plusieurs aspects. Dans les soins, on va réouvrir progressivement les consultations qui étaient considérées comme non urgentes, comme l'ophtalmologie ou la dermatologie par exemple. Ce qui va changer aussi, c'est que nous participons avec l'hôpital Avicenne à une expérimentation de santé publique qui s'appelle COVISAN et qui vise à rompre les chaînes de transmission. Dès qu'un patient est atteint du Covid-19, on va tester son entourage et leur proposer de se confiner pendant 14 jours dans un hôtel. Cette démarche active de tests permettra de repérer très vite les éventuels foyers de transmission à Aubervilliers. Cela a déjà commencé, mais ça va s'intensifier avec le déconfinement. On participe aussi à des études pour mesurer les effets et l'efficacité des médicaments sur le Covid-19.

Avez-vous des recommandations pour les Albertivillariens ?

Le CMS reste ouvert et actif. S'ils ont des problèmes de santé, il ne faut pas hésiter à nous contacter. Les gens qui ont des maladies chroniques doivent consulter leur médecin. Porter un masque quand on sort, se laver les mains régulièrement, essayer un maximum de faire à l'extérieur les activités indispensables, et pas forcément les activités de loisirs, pour l'instant en tout cas. Il faudra continuer à vivre avec les mesures barrières pendant quelques semaines voire quelques mois. On est sûr d'une seule chose, c'est qu'elles sont efficaces. C'est ce qui est fait actuellement, et ça semble porter ses fruits.

Propos recueillis par **Quentin Yao Hoquante**

Centre municipal de santé Docteur Pesqué :
5, rue du Dr Pesqué

Le CMS est actuellement ouvert
de 8h30 à 12h et de 14h à 18h
du lundi au vendredi.
Accueil médical : 01.48.11.21.90
Accueil infirmier : 01.48.11.21.91
Accueil dentaire : 01.48.11.22.10

« Les gens sont traumatisés par ce virus »

Marianne Langlois est médecin généraliste à Aubervilliers depuis 2015. Avec l'apparition du Covid-19, son quotidien professionnel a été chamboulé. Confinement, déconfinement, masque... le docteur aborde ces sujets sans détour.



» Marianne Langlois dans son cabinet médical à Aubervilliers.

Le Covid-19 a-t-il changé votre façon de travailler ?

Ma façon de travailler a bien évolué depuis l'apparition du coronavirus. Dans un premier temps, j'ai dû annuler toutes les consultations en présentiel pour les transformer en téléconsultations, par vidéo voire téléphone si besoin. J'ai dû contacter tous mes patients n'ayant pas accès à Internet afin de connaître leur motif initial de consultation. Dans certains cas, j'ai envoyé leurs ordonnances par courrier à leur pharmacien. Il m'est même arrivé d'aller directement déposer les ordonnances dans les boîtes aux lettres de mes patients. Je continuais toutefois à recevoir les urgences ne pouvant être gérées à distance : douleurs aiguës et vaccinations des nourrissons. Je devais aussi traiter les nombreux appels de patients inquiets à cause de la crise sanitaire. Mais, il faut le dire, le volume de consultations a beaucoup diminué, surtout en début de crise, les patients ayant peur de se rendre chez leur médecin. J'ai ainsi pu, durant les deux mois de confinement, prêter main forte au centre PMI Bernard Mazoyer avec la volonté de maintenir notre rôle primordial de prévention par la vaccination des nourrissons. C'est essentiel afin d'éviter une crise sanitaire en sortie de confinement.

Pour quelle(s) raison(s) avez-vous décidé de rouvrir votre cabinet dès le 11 mai ?

J'ai énormément réfléchi à la question de la réouverture de mon cabinet. J'avais peur de ne pas avoir les moyens de protection nécessaires pour désinfecter correctement le cabinet après chaque patient. Finalement, j'ai réussi, non sans mal, à me procurer les solutions hydroalcooliques, les gants et les produits de désinfection que j'utilise en temps normal, car les sites de matériel médical sont tous en rupture de stocks. J'ai donc décidé d'ouvrir le cabinet, mais je continue de proposer des téléconsultations pour celles et ceux qui le souhaitent. Autre mesure de sécurité, pour limiter le nombre de patients en salle d'attente, en concertation avec mes collègues, nous avons décidé de fermer à clé la porte d'entrée. Nous faisons rentrer un par un les patients

à l'heure de leur rendez-vous. Cette organisation rassure ces derniers déjà réticents à venir consulter.

Qu'est-ce que le déconfinement ?

C'est une levée progressive des limitations de sorties, en termes d'horaires et/ou de motifs. Mais il ne faut pas faire comme si tout était fini. Bien au contraire, il faut continuer à respecter les mesures barrières : le port du masque et des gants, la distanciation sociale et le lavage des mains régulier. Si on ne respecte pas ces mesures de protection, il y aura fatalement une seconde vague d'épidémie d'ici très peu de temps.

Quel est l'intérêt de mettre en place un déconfinement par région ?

L'intérêt est de permettre aux régions les moins touchées, et surtout les moins à risque (densité plus faible de population et respect plus simple des mesures barrières), de reprendre une activité économique et sociale. Et le fait de maintenir en confinement partiel les régions à risques évitera de propager l'infection dans les régions peu touchées.

Quels sont les « bienfaits » du déconfinement ?

Les bienfaits sont avant tout économiques, car après deux mois de mise en berne des industries et du commerce les conséquences vont être désastreuses. Il y a également un intérêt au niveau psychologique. En effet, je ne compte plus le nombre de patients consultant pour des troubles anxieux liés au confinement. Surtout en Île-de-France, région ultra urbanisée où la plupart des personnes vivent dans de petits appartements exigus sans balcon. Enfin, le confinement va permettre aux patients de retourner vers les structures de soins délaissées pendant la crise. Durant ces deux mois, de nombreux patients ont mis de côté leur maladie au risque d'aggraver leur état de santé. C'est d'ailleurs une grande crainte partagée par de nombreux collègues.

Quelles sont les limites du déconfinement ?

Le déconfinement va fatalement faire resurgir de nouveaux cas de Covid-19 car, même après deux mois de confinement, le virus circule toujours. Donc, parce que les gens peuvent de nouveau circuler librement, l'épidémie va reprendre de plus belle. En effet, je suis sceptique sur le respect des mesures barrières qui n'étaient déjà pas respectées par tous à Aubervilliers en période de confinement. Par ailleurs, je voulais également insister sur l'impact psychologique que cette épidémie a eu sur les patients. Les gens sont traumatisés par ce virus, beaucoup n'osent plus sortir et plusieurs parents m'avaient dit qu'ils ne voulaient pas remettre leurs enfants à l'école avant même l'annonce de Madame la Maire (*lire pages 2-3*). Ce traumatisme risque de mettre du temps à disparaître.

Faut-il rester vigilant face au Covid-19 ?

Oui, car l'épidémie est loin d'être derrière nous. Nous avons passé un premier cap, celui de la découverte de la maladie, de ses conséquences physiques et sociales. La France a vécu une période de sidération où tout s'est arrêté pour stopper l'évolution de l'épidémie. Nous entrons, avec le déconfinement, dans une deuxième phase bien plus longue où il faudra vivre avec les autres et avec la maladie autour de nous. Il va falloir changer nos habitudes en limitant nos sorties, nos interactions avec les autres et rester vigilants quant aux mesures barrières. Ça ne sera que dans plusieurs mois, quand un vaccin aura été développé, ou quand environ 60 % de la population aura été contaminée que nous pourrions envisager la troisième phase, plus sereine : la vie après le Covid-19.

En quoi le port du masque est-il important dans notre quotidien ?

Il est le seul moyen d'éviter une nouvelle vague de Covid-19. Si chacun porte un masque, même en tissu fabriqué soi-même, cela diminue de façon importante le risque de transmission du virus. Sans cela, nous allons nous retrouver dans la même situation que début mars.

Propos recueillis par **Quentin Yao Hoquante**

Rester présents quoi qu'il arrive, par tous les moyens

S'il est un service municipal polyvalent, c'est bien la direction de la citoyenneté et du développement local. Confinement, déconfinement, ses agents sont sur tous les fronts et se donnent tous les moyens. Entretien avec **Martial Byl**, responsable du service.



» Martial Byl, au volant du camion Escale Santé qui a régulièrement diffusé dans la ville un message d'information préventive lié au Covid-19.

Votre service a vocation à être sur le terrain. Comment a-t-il pu réagir aux problèmes liés au confinement ?

Avant tout, l'objectif a été de conserver le lien avec les habitants. Dans le secteur Démocratie participative, nous avons des équipes composées d'habitants bénévoles engagés dans la vie locale et sociale des quartiers. Ils sont en lien direct avec les chargés de mission et les élus référents avec lesquels ils se rencontrent au minimum une fois par mois. Chacun à la charge de faire remonter les informations concernant son propre quartier et ce, dans tous les domaines, qu'il s'agisse de la création d'une association, de la mise en place d'une initiative citoyenne, ou d'une question de propreté. Ensuite, nous essayons de répondre aux problèmes en les relayant aux services et collectivités en rapport. En fait, nous sommes le lien entre les habitants et la Municipalité. Une sorte de « cheville ouvrière de quartier ».

Ces équipes de quartier sont-elles en mesure de signaler, par exemple, une personne isolée et fragilisée par la situation actuelle ?

Oui, tout à fait. Nous avons eu plusieurs remontées de ces équipes. Dans ce cas, nous contactons nos collègues du CCAS [centre communal d'action sociale, nldr] ou du Service Social pour vérifier si la personne est dans les fichiers. Le challenge de la mission Démocratie a été de rester présents sans être là physiquement.

« Nous sommes le lien entre les habitants et la Municipalité »

Quelles sont les autres actions que vous avez menées pour pallier aux manques pendant le confinement ?

Nous avons eu une mission Maison pour Tous. Habituellement, les habitants y viennent pour se renseigner sur leurs droits ou sur les activités. L'enjeu était là aussi de garder le lien. C'est important parce que ces endroits sont des lieux de vie, d'épanouissement et de rencontres pour les familles. Les équipes ont contacté certains de ses usagers les plus vulnérables pour savoir si tout allait bien. Puis, nous avons créé une plateforme numérique pour pouvoir proposer des occupations à la maison : recettes de cuisine, jeux, activités manuelles. Et ça a très bien fonctionné. C'était important que l'on conserve un peu d'animation durant cette période. Et pour les parents inquiets du suivi scolaire de leurs enfants ou qui n'ont que peu de lien avec l'éducation nationale, nous avons transmis les informations à nos collègues de la direction de l'éducation. Et puis aussi, avec le centre municipal de santé et le service jeunesse, nous avons fait déambuler un camion dans la ville [le camion Escale Santé, nldr], qui fait passer un message d'information préventive lié au Covid-19.

Vous êtes vraiment sur tous les fronts...

C'est l'objet de notre service. Créer du lien, conserver la dynamique des quartiers et pouvoir remonter les informations concernant les problématiques de cadre de vie et de situation sociale aux différents partenaires avec lesquels nous collaborons en permanence.

Comment votre service s'est-il préparé au déconfinement ?

Nous avons réouvert les Maisons pour Tous pour les ateliers de couture qui vont confectionner des masques. Ça fait du bien aux habitants et en même temps on participe à un projet d'intérêt général. Nous essayons d'anticiper avec les incertitudes. Nous voudrions déjà réorganiser des réunions et des événements avec les habitants, mais est-ce que nous en aurons le droit ? Dans ce cas, il faudra trouver des lieux dans lesquels les distances et les mesures d'hygiène puissent être respectées. Et puis nous réfléchissons à l'organisation de la saison d'été. Toutes les fêtes de quartier de mai et juin ont été annulées et le manque se fera sentir. Alors nous travaillons sur les animations de proximité pour des programmations dignes de ce nom, au 15 juillet pour permettre aux personnes qui ne partiront pas cet été d'avoir des activités sportives, culturelles et de passer quand même des moments agréables. Nous voudrions aussi réouvrir une permanence d'accès aux droits, d'écrivains publics. Depuis deux mois les habitants n'ont pas eu ces services et ils ont sûrement plein de questions, d'autant que la déclaration d'impôts est arrivée. Il faut remettre tout ça en place, mais en respectant les consignes de sécurité sanitaire. Nous travaillons les fondations. Il nous faudra être souples et réactifs et bien écouter les habitants pour tenter de répondre au mieux à leurs priorités. Ce qu'on prépare aujourd'hui ne correspondra peut-être pas à leurs besoins demain, parce que certains auront peut-être vécu des choses plus dures que ce qu'on imagine.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

Bonus vidéo : <https://cutt.ly/confection-masques>